

Saint Géraud

tailles concourent pour faire de ce monument funéraire une œuvre remarquable.

- Né en Périgord, dans un village appelé Sales (arrondissement de Bergerac), Géraud - ou Giraud - se sent attiré par la solitude. Il rejoint le mouvement érémitique de Robert d'Arbrissel, fondateur de Fontevraud, où la vie consacrée met l'accent sur l'ascèse et la pauvreté.

- Lui-même va fonder de nombreuses communautés masculines dans le sud-ouest : Cadouin, en 1111, Fontdouce ... Dans le diocèse de Poitiers, il fonde l'Absie, Notre-Dame des Châtelliers, à Chantecorps, le Pin, près de Bé-ruges, Bonnevaux et les Alleuds en 1120.

- Ses diverses fondations s'orienteront vers la Règle de Saint-Benoît et la plupart, mais non les Alleuds, entreront dans l'Ordre cistercien sous l'influence de saint Bernard.

- Refusant l'honneur du sacerdoce, Géraud restera diacre mais sera un grand prédicateur dans toute l'Aquitaine : "Jean-Baptiste au désert, Paul en public", selon l'évêque de Poitiers, saint Pierre II.

- On ne possède aucun écrit de lui.

- Il meurt aux Châtelliers en 1120. À sa mort seraient apparues trois croix, une verte, une rouge et une blanche, représentées dans la fresque peinte par Marie Baranger dans l'église de Chantecorps en 1941.



© PARVIS - 2004

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Les Alleuds (Deux-Sèvres)

L'église Notre-Dame



J'habite une demeure élevée et sainte mais
je suis également avec l'homme contrit et
humble.

Isaïe 57, 15

Une histoire mouvementée

- Le mot "alleu" apparaît au 10^e siècle. Il indique une propriété exempte de redevance. Sept autres lieux portent ce nom dans le département des Deux-Sèvres.
- Vers 1120, Géraud de Sales fonde aux Alleuds une première communauté.
- L'abbaye a toujours eu un petit nombre de moines mais un ensemble de biens considérables. Elle suivit la règle bénédictine.
- Ruinée pendant les guerres de Religion, elle est l'objet d'une importante reconstruction au 16^e siècle.
- En 1715, les habitants des villages voisins se plaignent à l'évêque de leur éloignement des lieux de culte. L'évêque supprime alors la conventualité de l'abbaye, où ne restent plus que deux moines, et la transforme en prieuré-cure. L'église devient paroissiale.
- En 1790, les bâtiments sont vendus comme Bien national. Les débris sont dispersés dans les villages voisins.
- En 1820, le chœur et le transept sont abattus. En 1926, l'église est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques.
- En 1999, une importante restauration est entreprise.

Un imposant témoin

- L'église est isolée dans la plaine, à l'écart du bourg du fait de la disparition des bâtiments conventuels au cours des siècles. Reste seulement dans le voisinage ce qui fut autrefois le prieuré : la ferme dite en patois "l'Abbée", c'est-à-dire "l'Abbaye".

L'extérieur

- La façade est l'élément marquant qui accueille les visiteurs, comme une haute muraille. Epaulée par deux puissants contreforts dans le même alignement, au nord et au sud, elle n'en paraît que plus large.



- Son haut pignon cache la longue toiture de la nef, toiture de tuiles courbes à deux pentes. Au sommet du pignon, une petite baie encadre l'unique cloche, qui date de 1820.
- Le portail a été dégagé de son "balet" - grand préau sur la largeur de la façade - déjà signalé en 1717 et supprimé au 20^e siècle. L'arc roman est sans tympan, selon la formule généralisée en Poitou, et ses trois voussures sans décor reposent sur des chapiteaux à feuilles découpées, seul élément orné d'une façade très nue.

- Une porte étroite, sur la droite, était celle réservée aux frères convers selon la coutume cistercienne.
- On notera la grande discrétion de l'ensemble. La structure est seulement rythmée verticalement par deux colonnes que leur légèreté peut tout juste faire appeler contreforts. Quatre cordons horizontaux, à peine marqués, soulignent les différents niveaux, sensiblement égaux.
- Les restaurations ont fait disparaître la grande baie gothique qui occupait les deux niveaux intermédiaires. On n'y trouve plus que deux petites baies, dont une porte la date de 1922.
- Depuis 1999, l'ensemble a été remis de plain-pied avec le sol extérieur.

- Restons sur l'impression de rigueur et d'austérité de cette façade, bien dans l'esprit du fondateur. C'est le même caractère qui imprègne tout l'édifice.

- Le mur nord (à gauche, par le cimetière), épaulé par quatre puissants contreforts, est percé de baies sans autre décor qu'un cordon courant à mi-hauteur sur toute la longueur. Il se termine à l'est par un arrachement qui laisse deviner le départ d'un transept et du chœur dont on n'a plus trace.

- Un mur de chevet, qui intègre des pierres de remploi, a été élevé pour clore l'ouverture de la nef entre les murs latéraux.

- Contre le mur sud, remanié, avec seulement deux larges baies, s'adossait peut-être une aile d'un cloître disparu.

- De retour en façade, remarquons au contrefort sud deux culs-de-lampes Renaissance insérés dans le mur, témoin

L'intérieur

des remaniements du 16^e siècle.

- Murs nus, badigeon délavé, verre blanc : tout respire une grande pauvreté. Seul un faisceau de quatre colonnes engagées, à mi-longueur de la nef, porte des chapiteaux du 12^e siècle sous la charpente récente.

- L'attention se porte spontanément sur le mur à silhouette ondulante qui ferme la nef et isole une sacristie. Il porte des statues de dévotion : Notre-Dame, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, saint Joseph. On voit aussi Notre-Dame de Lourdes et saint Antoine de Padoue dans la nef.

- Un gisant est dressé dans l'angle sud-ouest. Son inscription, sur la droite, le désigne comme celui de Guillaume, abbé, mort en 1318. La qualité de ses vêtements sacerdotaux, de sa crosse, le soin apporté au traitement de sa tonsure monastique, le moine lecteur à ses pieds, tous les dé-